

La bande dessinée au féminin : 12,4% : écouter l'autre voix de la BD

Sophie Milquet
Université Libre de Bruxelles &
Université Paris-Sorbonne

Chris Reynolds-Chikuma
Université de l'Alberta

Les récents rebondissements autour de la sélection des candidats (sans « e »!) pour le Grand Prix du Festival d'Angoulême 2016 ont une fois encore illustré, si cela était nécessaire, le sexisme ambiant dans le milieu de la bande dessinée. La justification de Frank Bondoux, délégué général du Festival d'Angoulême, qui en appelle à l'argument historique pour justifier l'absence de candidate féminine pour ce Grand Prix, laisse perplexe :

Le concept du Grand Prix est de consacrer un auteur pour l'ensemble de son œuvre. Quand on regarde le palmarès, on constate que les artistes qui le composent témoignent d'une certaine maturité et d'un certain âge. Il y a malheureusement peu de femmes dans l'histoire de la bande dessinée. C'est une réalité. Si vous allez au Louvre, vous trouverez également assez peu d'artistes féminines (Potet).

Or, le Collectif des créatrices de bande dessinée contre le sexisme rappelle que plusieurs lauréats du Grand Prix n'avaient pas encore atteint la quarantaine lors de leur élection. Dès lors, le Collectif estime dans son appel au boycott du vote que « si les autrices et auteurs sélectionnent un trio dans une liste décidée par le FIBD, cette liste doit impérativement être représentative de ce qu'est la bande dessinée aujourd'hui. Les autrices sont elles aussi des références de ce champ littéraire. » (Collectif)

De fait, les chiffres fournis par l'Association des critiques et journalistes de bande dessinée (ACBD) pour l'Europe francophone, bien qu'ils témoignent toujours d'une faible proportionnalité hommes/femmes, montrent une nette progression (7,2 % en 2001; 12,4 % en 2015). Ainsi, de Brétecher à Montellier en passant par Tanxx, Chloé Cruchaudet, Aurélia Aurita, Aude Picault, Anne Herbauts, Pénélope Bagieu, Delphine et Anaële Hermans, les auteures de BD ont publié des œuvres dont le succès et l'intérêt ont été soulignés, mais encore largement ignorées² s par les « gardiens du temple ». Les dynamiques de légitimation et de construction de la valeur esthétique semblent à cet égard rejouer celles qui sont observables dans l'histoire littéraire (Tilleuil) : largement minorées, les auteures ont également dû composer avec leur assignation à des formes particulières; rappelons par exemple leur mise à l'écart du genre poétique et leur longue association avec le roman (voir Potet).



Ce numéro spécial est le premier sur ce sujet dans le monde universitaire francophone. Nous l'avons intitulé « La bande dessinée *au féminin* », parce qu'il donne priorité absolue à la création féminine, là où la critique universitaire s'est davantage intéressée à des auteurs masculins avec quelques exceptions telles que Julie Doucet, Dominique Goblet, Marjane Satrapi et quelques rares autres auteures¹. « Bande dessinée *au féminin* » ensuite, parce que les productions concernées sont à considérer comme la flexion en genre d'un médium effectivement partagé : nous avons ainsi voulu nous écarter de l'essentialisation sous-tendue dans les expressions « bande dessinée féminine » (qui n'existe pas plus que la bande dessinée masculine) ou « bande dessinée féministe » (qui existe, mais n'est qu'une partie limitée de la BD faite par des femmes).

Nous y réunissons des articles qui, par-delà l'examen de poétiques particulières, évoquent les facteurs qui ont conduit à un investissement plus massif de la bande dessinée par les femmes : blogues, collectifs, collaborations, prix, etc. La sphère Internet, particulièrement, comme lieu de production autant que d'échange, semble jouer un rôle capital dans le phénomène étudié. En filigrane de ce numéro, ce sont ainsi les parcours professionnels et la complexification des modes de lecture qui se trouvent éclairés.

La diversité dans le discours des auteures montrera également que l'espace féminin ainsi défini n'est pas exempt de tensions. On songe bien sûr dès l'abord aux attaques contre la bande dessinée « *girly* », mais on trouvera également d'autres divergences qui touchent tant aux actions à mener pour l'égalité de traitement des femmes auteures qu'à la portée sociale de la bande dessinée.

Enfin, la question des représentations s'avère particulièrement riche. Fondamentalement diverse, la bande dessinée au féminin se constitue également en lieu de pensée de la diversité : l'agentivité féminine largement promue se concentre tour à tour sur la sphère intime (rapport au corps, relations amoureuses ou familiales), historiographique (investissement de figures féminines majeures reléguées au second plan) et sociopolitique (combats professionnels, figures militantes).

Le premier article porte sur Claire Brétécher, dont l'héritage est manifeste chez une grande partie des créatrices. Les articles qui suivent porteront sur des artistes de la dernière génération, de Dominique Goblet à Pénélope Bagieu, mais aussi Margaux Motin, Peggy Adam, Patricia Lyfoung, Catel Muller, et



Agnès Maupré. Ce numéro sera suivi d'un second numéro avec d'autres articles sur d'autres auteures et avec une réflexion globale sur l'état des recherches sur le sujet de la « BD au féminin » dans le domaine francophone.

Certaines auteures n'ont malheureusement pas pu être abordées dans ce numéro (Laure Garancher, Julie Doucet, Céline Fraipont et Aurélia Aurita entre autres), mais les articles qui le composent représentent tant la diversité des genres (au double sens de *gender* et de catégories esthétiques), des styles graphiques (avec différents niveaux d'innovation formelle) que des aires géographiques francophones (France, Belgique, Québec, Côte d'Ivoire).



Bibliographie

- Collectif des créatrices de bande dessinée contre le sexisme. Web. 5 janvier 2016.
- Potet, Frédéric, « Le festival de BD d'Angoulême accusé de sexisme après une sélection 100 % masculine. » *Le Monde.fr*. Web. 5 janvier 2016.
- Tilleuil, Jean-Louis, « Auteures de bande dessinée : les ambiguïtés persistantes du discours critique. » *Femmes et critique(s)*. Ed. Andrin Muriel, Laurence Brogniez, Alexia Creusen, Amélie Favry. Namur : Presses universitaires, 2009. 117-138.

